Mauvais rêve

de

Laurent Chabin

Parfois le rêve ralentit, devient flou. Je flotte alors dans le néant, entre deux virgules, entre des points de suspension, dans l'attente que le rêveur me rappelle de nouveau, me donne un corps. Comment le forcer? Penser à lui, assez fort pour le faire sortir de son sommeil profond? Pourtant, je ne pense pas par moi-même. On ne peut pas se forcer à penser, on ne peut pas s'imposer à la mémoire quand on n'est pas sûr d'exister. Cependant j'essaie, je pousse... Je veux y croire...

Ça y est. Le soleil se couche derrière des montagnes. À l'est, les plaines. Des plaines interminables. Des plaines qui viennent mourir contre les montagnes, piteusement, après avoir traversé tout un continent. Des plaines jaunes qui ne recouvrent que des nappes de pétrole et des os de dinosaures... Graisse et poussière...

Je le distingue mieux maintenant. Le dormeur. Il rêve de nouveau, et je sens mon corps, encore une fois, revivre. Mais pour combien de temps? Est-ce la dernière fois?

Le rêve faiblit. C'est un rêve finissant. L'herbe est jaune, le vent est sec, les couleurs s'effacent... Je deviens transparente... Le dormeur bouge, se retourne, grogne.

Un réveil, à côté de lui. Il va sonner. Plus que quelques minutes, quelques secondes. Déjà je ne vois plus mes pieds... Mes mains disparaissent aussi, et mon ombre... De nom, je n'en ai jamais eu...

C'est fini. La sonnerie retentit. Je disparaissais. Je n'aurai jamais su ce qu'il y a de l'autre côté des montagnes.

À l'horizon, les montagnes, derrière lesquelles le soleil va disparaître. Près de moi, ce dormeur, sur lequel je me

penche. Couché sur le dos, bouche entrouverte, des gouttelettes de sueur au front... Il bouge à peine, sa poitrine seulement, qui monte et descend selon le rythme lent de sa respiration, et sa main, qui, parfois, remue nerveusement sur le drap.

Je suis couchée près de lui, ou bien debout, et je m'approche du lit pour me coucher. C'est sa chaleur qui m'attire, c'est elle qui me donne vie.

Mais, bientôt, je devrai rendre ce qui ne m'appartient pas. Cette vie, par exemple. On n'a rien à soi, surtout pas la vie, puisqu'on doit la rendre. Oui, c'est bien ça, rendre la vie, en même temps que le dernier souffle. À qui? Aucune importance, puisqu'on n'en saura rien...

Je n'ai été pour rien dans la décision de me donner la vie, je ne connais pas l'heure de ma mort, je ne maîtrise rien, du début à la fin. Quant au suicide, il est inutile d'en parler puisqu'on se tue toujours trop tard. Un autre l'a dit avant moi. Il est mort assez vieux...

Mon existence est assez ténue. Elle n'est même pas certaine. Si je n'y croyais pas un peu moi-même, je m'effacerais probablement complètement...

Le dormeur, près de moi, rêve. Ce n'est pas la première fois, il a déjà fait ce rêve. Il rêve de moi. Souvent, à la même heure, avant le coucher du soleil, en été, quand la chaleur de la journée l'a épuisé...